



Moulins,
Ville d'art et d'histoire

laissez-vous Conter Le Théâtre

A Moulins, au Moyen-Age, les représentations scéniques se donnaient en plein air sur une estrade construite au milieu d'une place, généralement la place des Lices, actuelle place d'Allier. Dès les premières années de la Révolution, la ville s'était dotée d'une véritable salle de spectacles installée dans l'ancienne église Sainte-Claire. Toutefois celle-ci n'offrait que peu de places et son état de vétusté devint vite inquiétant. En 1824 une ordonnance royale encouragea la création de salles de spectacles et, comme dans de nombreuses villes de province, la municipalité envisagea la construction d'un théâtre. En 1839, elle organisa un concours en vue de l'édification d'un nouveau bâtiment à l'extrémité du Cours Bérulle, actuel Cours Jean Jaurès. L'architecte parisien, Hippolyte Duran remporta le concours.

Les travaux commencèrent en 1841 conformément aux impératifs du programme fixé par le conseil municipal : une salle de 800 places, réparties sur quatre niveaux et desservies par des escaliers différents, un vestibule surmonté d'un foyer, des locaux techniques en nombre suffisant, comme le préoyaient les traités de construction du début du XIX^e siècle.

Un théâtre à l'italienne :

Les grands architectes de la Renaissance comme Serlio puis Palladio, avaient commencé à transformer le théâtre en lui donnant une véritable autonomie architecturale.

Dès lors on privilégie l'illusion et la scène se dilate pour devenir une boîte magique capable d'abriter plusieurs décors. Les côtés s'élargissent pour permettre le mouvement des châssis coulissants, le mur du fond recule, la profondeur des dessous augmente pour abriter la machinerie tandis qu'en hauteur, les cintres se développent pour faciliter la man-œuvre des toiles de fond. Les salles et leur prolongement, loges et corridors sont édifiés en anneau autour du parterre, tandis que foyers, escaliers d'honneur, halls et porches se déploient frontalement derrière la façade donnant à l'édifice une expression monumentale.

L'architecte du théâtre de Moulins tient compte de toutes ces évolutions, seul un détail lui échappe, un élément purement local : le caractère fangeux et instable de l'emplacement.

Bâtir un théâtre sur l'ancien étang Bréchimbault relève en effet du défi... En 1845, alors que l'édifice est en pleine construction, de nombreuses lézardes apparaissent et les murs de scène menacent de s'écrouler. Il faut démolir toute la partie arrière du bâtiment et se repencher sur le problème des fondations. Le chantier reprend ensuite son cours et le nouveau théâtre ouvre ses portes en 1847.

Foyer et salle présentent alors un décor de style Renaissance aux tonalités rouge et or. Le plafond, réalisé par Séchan, peintre décorateur de l'Opéra Garnier offre une composition

dans la tradition du lieu, quatre allégories du Drame, de la Tragédie, de la Comédie et de la Musique.

Le plafond sera repeint en 1894 par Auguste Sauroy, auteur de nombreux décors moulinois, comme celui du Grand Café.



Fragment du décor de Sauroy (archives municipales).

Le théâtre mis en valeur par la perspective que lui fournit le Cours est un **monument phare** de la ville.

Les masses extérieures s'étagent de façon caractéristique, dominées par le haut comble abritant les cintres. La façade reprend un schéma de composition largement utilisé dès les années 1830. Elle est constituée d'un avant-corps à deux niveaux d'arcades en plein cintre séparées par une balustrade, couronné par un attique et entouré de deux ailes à pans coupés.

Le vocabulaire décoratif est largement emprunté à l'architecture italienne : superposition de pilastres et de colonnes, ordonnance de serliennes (une baie en plein cintre entourée de deux baies plus petites) et médaillons au second niveau, encadrement des fenêtres latérales, figures géométriques sur les ailes.

Ce recours à l'architecture de la Renaissance italienne est un bon exemple de l'architecture **néo-classique** d'après 1835, quand les références à l'Antiquité sont progressivement remplacées par des références à la Renaissance.